

Perturbateurs endocriniens, sommes-nous vulnérables ?

Au cours des dernières décennies, diverses études scientifiques ont mis en évidence une évolution de la fréquence de pathologies, touchant notamment les organes de la reproduction ou encore des altérations de la fertilité. Ainsi, de fortes préoccupations sont exprimées sur l'impact sanitaire potentiel de substances, présentes dans l'environnement ou dans des produits de consommation, sur le système hormonal. La compréhension du rôle joué par ces substances, dites "perturbateurs endocriniens", leurs modalités d'action, comme la part attribuable de leurs effets dans l'accroissement de ces pathologies, fait l'objet de controverses scientifiques, sociétales et médiatiques.

Le 5 avril prochain, à Pontchaillou amphithéâtre Bretagne, le CHU de Rennes, dans le cadre de son cycle de conférence « Santé-Environnement » vous invite à écouter le point de vue des experts.

Perturbateurs endocriniens : des effets plus souvent suspects que démontrés

Rober Barouki - Biochimiste, professeur des universités et praticien hospitalier à l'hôpital Necker

L'étude des perturbateurs endocriniens doit à présent être intégrée dans un cadre plus large, celui de l'exposome qui correspond à l'ensemble des expositions (physiques, chimiques biologiques, psychosociales) tout au long de la vie. Des travaux récents ont profondément modifié nos conceptions concernant leur toxicité, conduisant à une remise en cause de dogmes traditionnels de la toxicologie. La relation entre la dose et l'effet, le délai d'action, les interactions dans les mélanges, les périodes de vulnérabilité augmentent la difficulté à mettre en évidence les effets des perturbateurs endocriniens.



Cocktail toxique : comment les perturbateurs endocriniens empoisonnent notre cerveau

Barbara Demeneix - Biologiste, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris

Plusieurs perturbateurs endocriniens sont reconnus comme agissant négativement sur la fonction thyroïdienne. L'hormone thyroïdienne est essentielle pour le développement optimal du système nerveux. De plus, les données épidémiologiques récentes montrent un lien entre les taux d'hormones thyroïdiennes maternelles en début de grossesse avec le développement cognitif et la structure du cerveau de l'enfant à naître. Il existe donc une base biologique logique et plausible pour

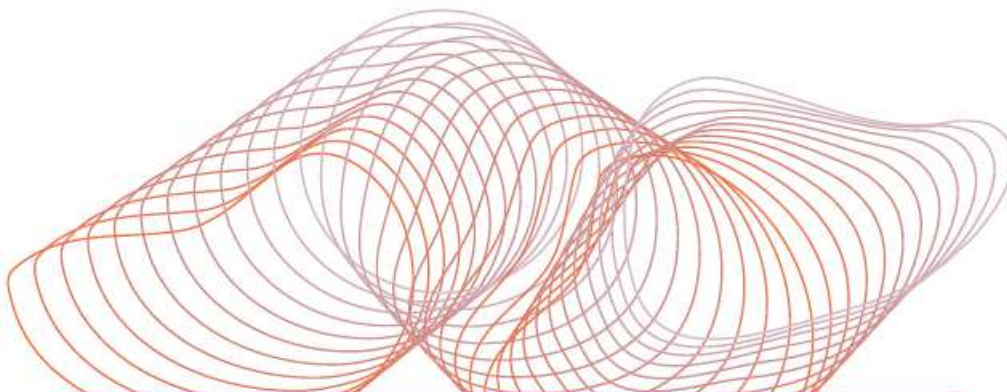
lier une perturbation de l'axe thyroïdien à l'augmentation des maladies neuro-développementales actuellement observée.

Perturbateurs endocriniens ou toxiques pour la reproduction : quelques enseignements de la cohorte PELAGIE

Ronan Garlantézec - Épidémiologiste, maître de conférences des universités, praticien hospitalier au CHU Rennes

Entre 2002 et 2006, près de 3 500 femmes enceintes ont été incluses en Bretagne dans la cohorte PELAGIE afin d'étudier le rôle des expositions à différents agents chimiques pendant la grossesse sur le déroulement de celle-ci et la santé de l'enfant. Les polluants organiques persistants (perturbateurs endocriniens) et les éthers de glycol (substances reprotoxiques) et leur rôle possible sur la santé reproductive (délai à concevoir, malformations congénitales et niveaux d'hormones à la naissance) seront abordés.

Les conférences santé et environnement du CHU



Perturbateurs endocriniens & santé

Jeudi 5 Avril 2018 / 18h 30-20h 30

CHU de Rennes > Pontchaillou > Instituts de formation > Amphithéâtre Bretagne

